

NIERSON



JEUNES ET NATURE ASBL
Rue Nanon 98
5002 Namur
Tél : 081 39 08 41
info@jeunesetnature.be

BE 418.585.484 / RPM Bruxelles
N° de compte :
BE97 7320 6725 9649

ÉDITEUR RESPONSABLE
LOUIS OGER

RÉDACTRICE EN CHEF
FANNY PEROT

RÉDACTION
CHARLIE RADERMECKER
FLORIMOND CORBEEL
FANNY PEROT
JOACHIM BRUFFAERTS
THIBAUD VANDAUDENARD
ANTOINE RADERMECKER

RELECTURE
FANNY PEROT
PRESILIA DE VRIES

MISE EN PAGE
MARIE MOREAU

IMPRESSION
SUR PAPIER CERTIFIÉ FSC-MIX,
AVEC DES ENCRE S À BASE VÉ-
GÉTALE

Notre revue,
le « **NIËRSON** » est écrite par
nos animateurs volontaires et
est composée d'articles de qualité,
sur des thématiques liées à la nature
et au développement durable.

C'est **LE** magazine
des naturalistes en herbe !

JEUNES ET NATURE
est une ASBL reconnue par
la fédération Wallonie-Bruxelles.
Elle est reconnue comme
organisme d'éducation à la nature
et aux forêts et comme association
environnementale
par la Région wallonne.

Avec le soutien de
la fédération Wallonie-Bruxelles et
du service public de Wallonie.



SOMMAIRE

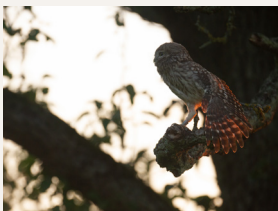
P4
PAR CHARLIE RADERMECKER

DEUX OISEAUX REMARQUABLES EN BELGIQUE



P6
PAR FLORIMOND CORBEEL

LA CHOUETTE CHEVÊCHE



P10
PAR FANNY PEROT

Ô RAGE, Ô DÉSESPOIR



P12
PAR JOACHIM BRUFFAERTS

LA MUE DES OISEAUX



P16
PAR THIBAUD VANDAUDENARD

LE REWILDING OU RÉENSAUVAGEMENT, LE FUTUR DE LA CONSERVATION EN BELGIQUE?



P21
PAR ANTOINE RADERMACKER

COMMENT LE PREMIER TEST DE GROSSESSE EST RESPONSABLE D'UNE PANDÉMIE



P22
PAR FANNY PEROT

HIRONDELLES ET MARTINETS



P26
PAR FANNY PEROT

WEEK-END AU LAC DU DER



P32
PAR XAN HAROTIN

BD



Photo de couverture de Thibaud Vandaudenard

JEUNES ET NATURE
EST UN GROUPE DE JEUNES PASSIONNÉS
PAR LA NATURE.

Notre objectif principal est d'encadrer les jeunes dans
leur découverte de la nature et d'en faire des vrais
naturalistes en herbe, sensibilisés aux problèmes
environnementaux et ouverts sur le monde.
Nous avons la certitude qu'une protection efficace
de notre environnement naît de la connaissance
de celui-ci !

NOTRE DEVISE :
« MIEUX LA CONNAÎTRE
POUR MIEUX LA PROTÉGER »

« Salut à toi, jeunesetnaturien et jeunesetnaturienne !

Nous espérons que ton semestre se passe bien et que tu arrives à profiter de la
nature qui t'entoure. De notre côté, nous préparons tout doucement les camps de cet
été. Nous avons hâte de voir vos petites têtes !

En attendant, dans ce nouveau numéro du Niërsen, tu pourras explorer les
perspectives du rewilding en Belgique ainsi qu'apprendre comment donner son âge
à un oiseau, tout en découvrant un pan de l'histoire de nos renards et en perçant les
secrets de la mystérieuse chevêche.

A très bientôt sur le terrain ! »

Fanny Perot
Rédactrice en chef du Niërsen

Pour faire un don et soutenir Jeunes et Nature dans ses projets :
BE17 7320 6756 7221
(Déduction fiscale à partir de 40 euros)

Votre don est essentiel pour aider Jeunes et Nature à
sensibiliser toujours mieux les jeunes
à la nature et à sa protection !

Nous vous remercions d'ores et déjà.

www.jeunesetnature.be
pour découvrir toutes nos activités
pendant l'année



Charlie Radermecker

DEUX OISEAUX REMARQUABLES EN BELGIQUE

Jaseur boréal
Photo de Charlie Radermecker

MONTICOLE BLEU

Le monticole bleu nous a fait un petit coucou au début de l'année 2024 à Durbuy. Avant celle-ci, la dernière observation de cet oiseau en Belgique remonte à 1877.

Le monticole bleu est facilement confondable avec un merle noir femelle mais sa principale caractéristique, c'est qu'il est bleu !

Sa présence est surtout importante dans le sud de l'Europe (Espagne, Italie, Maroc...).

Mais alors, pourquoi est-il arrivé en Belgique ? Et bien c'est peut-être une faute de migration, ce pauvre oiseau se serait perdu en migrant. Dans tous les cas, l'arrivée du monticole dans le château de Durbuy a suscité la venue d'un nombre impressionnant de photographes et amateurs d'ornithologie, qui se sont réunis à cet endroit pour profiter de cette occasion unique. Plus de 600 observations répertoriées !

Et avec en prime un article sur la RTBF, la classe !

JASEUR BORÉAL

En mars 2024, ce sont ensuite quatre jaseurs boréaux qui ont visité les zones industrielles de Jumet dans la périphérie de Charleroi. C'est un oiseau qui arrive chez nous en "invasions". Nous étions dans une de ces années d'invasion et ces quatre-là sont descendus un peu plus au nord que la majorité des Jaseurs.

Beige, allure d'étourneau, le jaseur boréal est le chouchou des photographes. Sa petite crête et ses plumes jaunes et rouges sur les ailes le rend, à mon goût, très stylé.

Le jaseur est un oiseau vu presque chaque année et de manière cyclique (toujours ces fameuses invasions) en Belgique, bien que ce soit la plupart du temps en Flandre. On espère que ceux-ci ont apprécié l'air wallon ! La Belgique n'est pas le seul pays à être « victime » d'invasions de jaseurs, l'espèce a pu être observée dans plusieurs pays à travers l'Europe. 🍁



Coucou, moi c'est Charlie. Je suis à Jeunes et Nature depuis mes neuf ans et je suis animateur depuis peu. J'adore la nature et plus particulièrement les oiseaux. Ces derniers mois, je me suis rendu à différents endroits où des oiseaux super cools ont été découverts. J'en profite donc pour les photographier et vous partager ces observations.



Monticole bleu
Photo de Thibaud Vandaudenard



Jaseur boréal
Photo de Charlie Radermecker

LA CHOUETTE CHEVÊCHE

Florimond Corbeel

S'il y a bien un oiseau qui m'a toujours passionné, tant par son symbole que par sa discrétion, malgré sa grande proximité avec l'homme, c'est bien la chouette chevêche...

1) DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'ESPÈCE

CARACTÉRISTIQUES

- > Yeux jaunes avec barre de sourcil claire et oblique.
- > Grosse tête ronde avec calotte plate.
- > Plumage brun avec des taches blanches.

HABITAT & RÉPARTITION

La chevêche d'Athéna, répandue dans toute l'Europe ainsi qu'en Afrique du Nord, en Asie centrale et au Moyen-Orient, aime les environnements ouverts tels que les plaines, les bocages et les prairies. Bien qu'elle puisse être présente dans des zones semi-désertiques, son habitat privilégié demeure les vieux vergers à haute-tige.

POID & TAILLE

La chevêche pèse de 170 à 200 gr pour 23 à 26 cm de long et une envergure de 50 cm.

LONGÉVITÉ

En captivité, la chevêche peut atteindre 16 à 18 ans.

RÉGIME ALIMENTAIRE

La chevêche joue le rôle crucial de régulateur des populations de campagnols et d'autres petits rongeurs qu'elle chasse pendant la nuit. Elle se nourrit aussi d'insectes, notamment d'hannetons, ainsi que de reptiles, de batraciens et de petits oiseaux.

NIDIFICATION

Jacques Bultot a suivi 2250 œufs pondus en nichoir (3,3 œufs/nichoir en moyenne). Un mois après l'éclosion, deux individus quittent leur nid et un œuf sur 5 n'écloît pas en moyenne. 15% des poussins meurent ainsi au nichoir.

Jusqu'en fin juillet, les adultes nourrissent les poussins. Durant cette période, ils peuvent perdre jusqu'à 20% de leur poids. Enfin, en septembre, les jeunes prennent leur indépendance et parcourent en moyenne 4 à 6 km.

2) LES DERNIERS BASTIONS DE LA CHEVÊCHE

L'un des derniers bastions de la chevêche est certainement la Famenne. Mais qu'est-ce que la Famenne a de plus que les autres régions de Belgique? Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'espèce a vu un grand déclin de sa population dû à de nombreux facteurs, dont le principal est la disparition des vergers à haute tige. Parmi les autres facteurs, on retrouve le trafic routier, son faible pouvoir reproducteur (une ponte par an avec une moyenne de 4 œufs), et un taux de mortalité élevé.

En 2012, un petit groupe de naturalistes en partenariat avec la Ligue des oiseaux a décidé d'entamer un projet de sauvegarde de l'espèce en Famenne-Calestienne. De nombreuses actions ont été et sont encore réalisées par cette équipe d'ornithologues, telles que le baguage d'oiseaux et la plantation de vergers-haies. Tous ces efforts n'ont pas été vains, car en 2021, le nombre de couples nicheurs avait doublé.

3) PHOTOGRAPHIER LA CHEVÊCHE

L'une des particularités de la chevêche est sa grande discrétion malgré sa proximité avec l'homme. Cependant, certaines d'entre elles se montrent un peu moins craintives. La difficulté est quand même de les trouver.

D'abord, je vous conseille de vous balader durant les mois d'hiver en espérant entendre ses beaux cris d'amour.

Ensuite, attendez la fin de mai pour l'observer de loin. À ce moment de l'année, les adultes commencent à nourrir les poussins. Ces observations vont vous permettre de savoir où se trouvent les perchoirs préférés des adultes. Vous pouvez ainsi créer votre affût près de ceux-ci.

Enfin, il est temps de l'observer... 🍃



Photos de Florimond Corbeel

Bibliographie

"Hors voies et chemins" de Patrick Lebecque et Etienne Bauvir, 2022



Depuis six ans, je me suis découvert une passion pour la photographie nature et plus particulièrement la photographie animale.

J'ai toujours aimé la nature et ce depuis mon plus jeune âge. Petit, mon père m'a emmené à l'affût, où j'ai pu voir et observer longuement un cerf. Depuis lors, je ne cesse de me balader en forêt, que ce soit à cheval ou à pied. La nature est belle et j'ai eu envie de capturer ces instants magiques de rencontre avec les animaux.

Si vous désirez voir mon travail, je vous invite à me suivre sur ma page Facebook @florimondpictures



Fanny Perot

Ô RAGE, Ô DÉSESPOIR

Photo de Peyman Zehtab Fard (Creative Commons)

On croit tous le connaître, notre petit goupil roux. Timide ou téméraire, malicieux et nonchalant, sa vision nous attendrit et nous fait sourire. Cependant, une certaine période de son histoire, pas si lointaine que ça, nous donnerait plutôt les larmes aux yeux. Certains d'entre vous en ont peut-être déjà entendu parler, voire vécu cette époque.

Je vous parle de l'épisode de rage vulpine. La rage est une maladie pouvant affecter tous les mammifères, dont les renards mais aussi les chauves-souris et les chiens errants. Différentes souches rabiques existent (rabique faisant référence à la rage), celle présente chez les chauves-souris n'étant pas exactement identique à celle du renard. Les scientifiques pensent néanmoins que la souche de la rage touchant les renards aurait émergé à partir de chauves-souris infectées.

La rage n'est pas une maladie récente, on sait qu'elle était déjà présente il y a 4000 ans. Cependant, en 1939, une épidémie est déclarée en Pologne et elle progresse très vite ; elle arrive en Belgique en 1966. Une mutation du virus rabique, rend le renard plus sensible à la maladie qu'auparavant, en serait à l'origine. Le bilan est rapidement devenu très lourd : les renards meurent par centaines, 75% de la population est touchée.

Le virus se transmettant par la salive, il a évolué pour induire un comportement de morsure chez son hôte. Le virus se répand alors de la plaie de l'animal mordu jusqu'à son système nerveux central. C'est à partir de ce moment-là que le comportement du renard devient anormal : il sort de jour sans aucune crainte et se rapproche inhabituellement des humains, ce qui était nettement moins fréquent à l'époque que de nos jours.



Portrait de studio restauré de Louis Pasteur
Photo de Paul Nadar (Wikimedia Commons)

La première stratégie antirabique fut de réduire à néant les populations, afin que le virus ne puisse plus se propager. C'est ainsi que la guerre aux renards fut lancée : tirs, empoisonnement d'appâts, déterrage et enfumage de terrier, primes par nombre de queues rapportées... tout est bon pour lutter contre la maladie. Les années passèrent et la tactique ne fonctionna pas ; le nombre de renards rabiques atteint même son maximum en Suisse en 1976. De plus, les renards non-malades subissaient aussi les conséquences de cette tuerie. C'est l'arrivée de Pasteur et de son vaccin qui changea la donne. Les premiers vaccins antirabiques furent administrés dès 1978 via des appâts. Il a fallu attendre 1986 pour qu'ils soient également utilisés en Belgique. Les résultats furent tout de suite satisfaisants et la rage disparut peu à peu de nos régions pour n'être plus qu'un mauvais souvenir au début des années 2000. Bien que nous soyons actuellement débarrassés de la rage vulpine (des traitements préventifs sont toujours administrés), ce n'est pas encore le cas pour de nombreux pays comme certains d'Afrique ou d'Asie par exemple.

Quand vous observerez un renard traverser la route ou votre jardin, vous penserez peut-être aux renards survivants de cette triste période et qui ont permis à ceux d'aujourd'hui d'explorer nos villes et de gagner nos cœurs. 🍃



Photo de Loris Francey (Wikimedia Commons)



Renard tué lors d'une chasse à courre
Adam Victor (Wikimedia Commons)



Mise en cage et transport des chiens enrégés à l'école vétérinaire d'Alfort
Claverie Martin (Wikimedia Commons)



Expériences animales de Louis Pasteur.
Cage avec un chien vacciné contre la rage
M.Renourad (Wikimedia Commons)



Photo de Sergio Cerrato

Bibliographie

- "Le Renard" de Jean-Steve Meia, Delachaux et Niestlé 2016

- "Vivre en renard, la traversée du siècle" de Nicolas Baron, Actes Sud 2023



Hello ! Je suis chez J&N depuis mes 10 ans et je suis maintenant dans le CA. J'adore la nature en générale et plus particulièrement l'ornithologie. Je finis actuellement mon master en biologie à l'UCLouvain et j'adore lire et découvrir de nouveaux paysages sur mon temps libre. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait... peut-être aux prochains weekends !



Joachim Bruffaerts

LA MUE DES OISEAUX

Jeune goéland argenté (*Larus argentatus*)
Photo de Daniel Plazanet

Saviez-vous que les oiseaux ne gardaient jamais leurs plumes très longtemps? En effet, nos amis volants changent régulièrement leurs plumes. Comme un serpent muerait pour changer de peau, les oiseaux eux, muent pour remplacer leur plumage.

A QUOI SERVENT LES PLUMES?

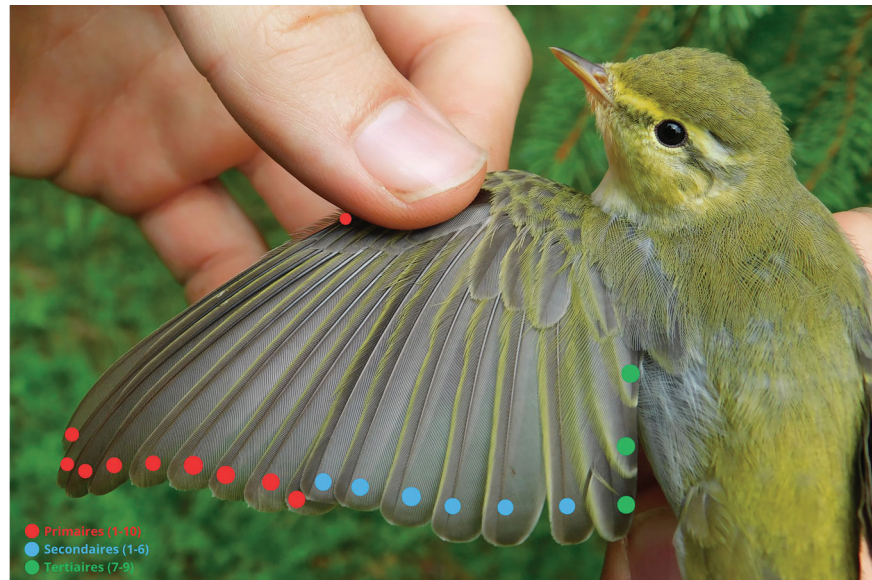
Le plumage a plusieurs intérêts cruciaux pour l'oiseau. Tout d'abord, il sert de protection naturelle contre le monde extérieur en agissant comme isolant physique et thermique, en quelque sorte comme un excellent manteau.

Le plumage d'un oiseau est aussi responsable de son apparence, ce qui joue dans la sélection naturelle et dans la sélection sexuelle. De manière générale, lors de la période de reproduction, le mâle se met sur son 31 et acquiert certaines caractéristiques du plumage afin de plaire au mieux à la femelle avec qui il veut s'accoupler. Ce manteau lui est également utile pour se cacher des prédateurs et se fondre dans son environnement. Un autre grand intérêt des plumes est... de pouvoir voler bien sûr! Il existe donc plusieurs types de plumes chez l'oiseau qui possèdent différentes fonctions. Les plumes tectrices forment le duvet de l'oiseau, d'autres petites plumes jouent des rôles variés (ex : fonction sensorielle) et il y a surtout les rémiges (ailes) et les rectrices (queue) qui sont les grandes plumes servant au vol. (Fig 1 et 2)



Fig 1 : Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) lors d'un baguage © Nathan Grégoire

Fig 2 : Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) lors d'un baguage © Nikola Veljkovic via Wikicommons



POURQUOI MUER?

Les plumes d'oiseaux, contrairement aux poils des mammifères, ne poussent pas en continu et sont d'une certaine manière "mortes" après avoir grandi. Chez les oiseaux, lorsqu'une plume est arrachée lors d'un quelconque incident, une nouvelle grandit et prend la place de sa prédécesseuse. Cependant, les plumes s'abîment également de manière naturelle. L'air, le soleil et bien d'autres aléas extérieurs font qu'une plume se dégrade au cours du temps. À la longue cela causerait des soucis pour l'oiseau donc les plumes ont besoin d'être remplacées régulièrement.

Chez beaucoup d'oiseaux, la mue sert également de transition entre leur plumage d'été, généralement plus coloré, nécessaire pour la sélection sexuelle et/ou sélection naturelle et leur plumage d'hiver, généralement plus terne. La mue a donc comme fonctions principales de remplacer les plumes usées mais aussi de changer les caractéristiques du plumage pour le changement d'une saison. (Fig 3 et 4)



Fig 3 : Lagopède alpin (*Lagopus muta*) en hiver © Christoph Moning via Wikicommons

Exemple de mue pour la sélection naturelle : cet oiseau des montagnes acquiert un plumage totalement blanc pour l'hiver afin de se camoufler dans la neige et arbore un plumage teinté de brun en été, lorsque la neige a fondu.



Fig 4 : Combattant varié (*Philomachus pugnax*) © Arjan Haverkamp via Wikicommons

Exemple de mue pour la sélection sexuelle : ce limicole est un mâle adulte qui a mué (prénuptial) afin d'adopter un plumage assez spectaculaire avec des grandes plumes formant une collerette sur la tête, servant lors la parade nuptiale.

QUE SIGNIFIE MUER?

Muer, c'est donc le processus au cours duquel l'oiseau change son plumage de manière non-continue, n'étant nécessaire qu'à certains moments de l'année. Les plumes sont remplacées par de nouvelles et l'on appelle une « génération de plume », les plumes ayant été remplacées en même temps. Les périodes de remplacement sont les périodes de mue de l'oiseau et on peut donc définir la mue comme un renouvellement cyclique du plumage.

Les oiseaux ne muent pas forcément toutes leurs plumes à la fois! Il y a les mues complètes, donc lorsque l'oiseau mue tout son plumage (plumes du corps + plumes de vol) et les mues partielles, lorsqu'il ne mue qu'une partie de son plumage (plumes de corps). L'oiseau mue par groupes de plumes, (exemple : un oiseau est en train de muer ses couvertures primaires) et celles âgées, plus usées côtoient les nouvelles, plus fraîches. Lors de la mue, il n'est donc pas rare d'observer plusieurs générations de plumes sur un même oiseau! (Fig 5)

Chez beaucoup d'espèces, ce sont d'abord les tectrices qui sont remplacées dans un ordre précis, de la tête vers la queue. La mue est organisée de manière symétrique, les plumes de vol muent par paires donc, par exemple, lorsque S3 de l'aile droite est en train de muer, S3 de l'aile gauche mue également.

La mue des rémiges est, chez beaucoup d'espèces, dans le même ordre : les primaires les plus internes vers les plus externes (P1-->P10), les secondaires dans l'autre sens et les rectrices muent du centre vers les extrémités de la queue.



Fig 5 : Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) © Léopold Guyot

Cet oiseau est un juvénile, possédant son tout premier plumage de vol. L'adulte possède des couleurs bien différentes.

QUAND MUER ?

La mue est nécessaire mais pas toujours régulière. Comme cela demande de l'énergie pour l'oiseau de remplacer ses plumes, la mue se fera souvent hors des pleines périodes de migration ou de reproduction/nidification mais ce n'est pas toujours le cas. La période de mue peut en effet chevaucher en partie ces dernières. La mue peut également être faite en plusieurs fois, avec des temps d'arrêts entre, et peut même varier en intensité si les capacités de l'oiseau le permettent. Souvent, les oiseaux muent une à deux fois par an et la durée dépend de l'espèce, si elle migre ou pas, et de son occurrence. En général, plus l'oiseau a de longues ailes, plus le temps pour remplacer ses rémiges est long. Il répartira alors sa mue sur une plus grande période afin de ne pas avoir de difficultés pour voler. Par exemple, les grands rapaces répartissent la mue de leurs rémiges sur plusieurs années car celle-ci prend plus de temps. Ces rapaces, ainsi que les autres grands planneurs, muent donc une plume à la fois. A contrario, les plus petits oiseaux effectuent une mue plus souvent. Leur mue étant plus rapide, ils peuvent se permettre de muer en entier ou en grande partie sans que cela ne soit handicapant pour voler trop longtemps.

LA MUE CHEZ LES JEUNES

Après sa naissance, un poussin mue pour la première fois afin d'acquérir ses plumes de vol. Il obtiendra ce qu'on appelle un « plumage juvénile », différent de celui des adultes. On dit de cet oiseau qu'il est en stade juvénile et se trouve dans sa première année calendaire (=1CY). Le plumage juvénile est souvent assez duveteux et de moins bonne qualité que celui des adultes. Il est également de couleur différente de celui des adultes. (Fig 6)

Ensuite vient la mue post-juvénile durant l'automne où l'oiseau va muer partiellement pour atteindre le stade de 1er hiver (et en 2ème année calendaire 2CY) où l'oiseau conservera ses plumes de vol juvéniles, ces dernières étant donc de plus en plus usées. Les oiseaux vont souvent muer partiellement leur plumage au printemps. Âgés d'un an, ils seront à leur stade de 1er été et leur mue se comportera ensuite comme celle des adultes.

Les classes d'âge sont différentes en fonction des groupes d'espèces. Les espèces suivant souvent ce schéma sont notamment les passereaux (la majorité des oiseaux). Chez les rapaces ou les goélands en revanche, et en général pour les oiseaux de plus grande taille, l'âge et les périodes de mues sont très différentes.

Fig 6 : Bécasseau violet (Calidris maritima) © Romain Dumont de Chassart

Ce limicole (en hiver) est un jeune individu de 1er Hiver. On le distingue des adultes car ses plumes alaires sont encore juvéniles. En effet, il a déjà réalisé sa mue post-juvénile et donc les plumes de ses ailes n'ont pas encore été muées. C'est visible ici car ses couvertures et ses tertiaires ont encore des liserés blancs typiques des juvéniles.



LA MUE CHEZ LES ADULTES

Une fois adulte, les oiseaux exercent leur(s) mue(s) au cours de l'année. En fin d'hiver/printemps, les oiseaux font une mue prénuptiale, qui précède la période de nidification et qui se chevauche/ou pas avec la migration printanière. Cette mue est toujours partielle et c'est à ce moment-là que certains oiseaux revêtent leur plus beau plumage pour la reproduction, leur plumage nuptial. En fin d'été/automne, il y a une mue souvent complète appelée mue postnuptiale, se déroulant donc après la période de nidification et avant (très souvent) la migration automnale. Si l'espèce est un grand migrateur, il doit cependant muer ses plumes de vol le plus tôt possible et obtiendra son plumage dit « internuptial » plus tôt. Par exemple, le Gobemouche noir (Ficedula hypoleuca), passereau migrant vers l'Afrique, commence déjà à remplacer ses primaires pendant la période où il nourrit ses jeunes au nid. Certaines espèces font le choix de limiter leur capacité de vol pendant leur période de mue complète. Chaque espèce a donc ses propres stratégies de mue.

Grâce à la connaissance de la mue de chaque espèce, on peut souvent être capable de donner son âge à un oiseau. Lors de séances de baguage, la reconnaissance grâce à la mue est indispensable et, même sur le terrain, dans de bonnes conditions ou avec de bonnes photos, il est possible de donner un âge à un oiseau. Cela nous aide parfois même à l'identifier avec certitude !



Fig 7 : Bruant zizi (Emberiza cirlus) © Romain Dumont de Chassart

Ce passereau est un jeune mâle de 1er été (2CY). Ressemblant fort à l'adulte, on peut néanmoins lui donner cet âge, notamment par le contraste entre ses rémiges tertiaires. T8 et T9 (vert clair) ont été muées durant la mue post-juvénile mais pas T7 (vert foncé), qui paraît donc plus usée.

SEPTEMBRE OCTOBRE	NOVEMBRE DÉCEMBRE	JANVIER FÉVRIER	MARS AVRIL	MAI JUIN	JUILLET AOÛT
				Naissance et mue pré-juvénile (complète)	Juvénile, 1CY
Mue post-juvénile (partielle)	1er hiver, 1CY	1er hiver, 2CY	Mue pré-nuptiale (partielle)	1er été, 2CY	1er été, 2CY
Mue post-nuptiale (complète)	Internuptial, 2CY	Internuptial, 3CY	Mue pré-nuptiale (partielle)	Nuptial, 3CY	Nuptial, 3CY

Fig 8 : Stratégie classique de mue d'un passereau © Joachim Bruffaerts

Bibliographie

L. Jenny et R. Winkler, *The Biology of Moul in Birds*. Bloomsbury Publishing Plc, Helm, 2020.

L. Jenny et R. Winkler, *Moult and Aeging of European Passerines*, Seconde édition. Bloomsbury Publishing Plc, Helm, 2020.

H. Shirihaï et L. Svensson, *Handbook of Western Palearctic birds: Volume 1 : Passerines : Larks to "Phylloscopus" warblers*. Bloomsbury Publishing Plc, Helm, 2018.

H. Shirihaï et L. Svensson, *Handbook of Western Palearctic birds: Volume 2 : Passerines : Flycatchers to Buntings*. Bloomsbury Publishing Plc, Helm, 2018.

L. Svensson, *Identification Guide to European Passerines*, Fourth revised and enlarged edition, Stockholm, 1992.



Hello ! Moi c'est Joachim. Je suis passionné par l'ornithologie mais je m'intéresse également aux papillons et aux plantes. Hâte de te croiser sur le terrain !

LE REWILDING OU RÉENSAUVAGEMENT, LE FUTUR DE LA CONSERVATION EN BELGIQUE ?

Thibaud Vandaudenard

Photo de Thibaud Vandaudenard

Les actions humaines des dernières décennies ont fortement accéléré la dégradation des écosystèmes et de la biodiversité à l'échelle mondiale. Pour pouvoir continuer de profiter des nombreux services écosystémiques et éviter un déclin important du patrimoine naturel, il est primordial de mettre en place des actions fortes pour favoriser la biodiversité. Une des nouvelles méthodes proposées est le rewilding qui, avec de grandes promesses, a pour objectif de rendre plus sauvage de larges surfaces tout en favorisant les services écosystémiques et la biodiversité. L'article qui suit, se penche sur le rewilding et se questionne sur sa faculté à aider dans la lutte contre l'érosion de la biodiversité et sa faisabilité en Belgique.

LE REWILDING ET SES FONDEMENTS

Le concept de rewilding (réensauvagement) fut originellement défini comme consistant principalement en une augmentation de la connectivité entre des espaces naturels strictement protégés, permettant la présence d'espèces clés (notamment des grands prédateurs). Depuis, le concept a évolué et le rewilding comporte plusieurs significations. De manière générale, il est défini comme la gestion des successions écologiques, dans le but de restaurer les processus écologiques et diminuer le contrôle humain sur le paysage.

En pratique, le rewilding repose souvent sur la réintroduction de grands vertébrés dans des écosystèmes dégradés, pour restaurer leurs bons fonctionnements et relancer une auto-gestion naturelle.

Une espèce clé, ou plus précisément "clé de voûte", est une espèce ayant un énorme impact sur son milieu, en comparaison de son abondance.

QUELQUES EXEMPLES DE PROJETS EN EUROPE

En Europe, les projets de rewilding se concentrent en majorité sur les espaces abandonnés pour aider à la régénération naturelle des habitats avec des mesures passives de gestion. Les premiers projets de « Rewilding Europe », une initiative européenne lancée en 2010, avaient pour but de restaurer (par rewilding) 10 grandes zones sauvages en Europe et de servir d'exemple pour d'autres projets à travers l'Europe. Différents projets phares ont donc été lancés à travers l'Europe (un de ceux-ci est présenté ci-dessous), permettant de mieux comprendre la méthodologie mise en œuvre.

Dans les Carpates en Roumanie, Rewilding Europe travaille sur la réintroduction du Bison d'Europe (*Bison bonasus*), disparu de ces contrées depuis plus de 200 ans (dû à la chasse et à la perte d'habitat). Le Bison, vu comme une espèce clé, modifie l'habitat et aide à maintenir des milieux ouverts et variés aux sein des patchs forestiers. En créant cette diversité d'habitat, le Bison augmente la capacité d'accueil de l'écosystème pour d'autres espèces. Au niveau social, la présence de Bisons dans les Carpates devrait favoriser un écotourisme dans la région et augmenter le lien entre les communautés locales et la faune sauvage.



Photo de Thibaud Vandaudenard

UNE APPROCHE APPLAUDIE MAIS ÉGALEMENT CRITIQUÉE

Bien qu'il y ait relativement peu d'expérience sur le terrain des effets du rewilding sur la biodiversité, les opinions sont nombreuses et parfois très divergentes. Quelques études empiriques montrent tout de même les effets sur la biodiversité. Garrido et al. (2019) par exemple, dans une étude comparant les communautés de plantes et d'insectes avec ou sans la présence d'herbivores, montrent que le pâturage d'herbivore permet l'existence de communautés plus riches et complexes d'espèces de plantes et de pollinisateurs. Ceci dépend bien entendu de la densité d'herbivores. Des études sur le Castor d'Europe (*Castor fiber*) montrent également des effets positifs sur la diversité en plantes et l'hétérogénéité du milieu.

En plus des gains en diversité et hétérogénéité du rewilding, celui-ci mise également sur l'aspect social entre les personnes locales et la faune et sur un écotourisme comme source financière. L'écotourisme se prête bien en parallèle au rewilding car il est fortement lié à la conservation de la nature, et les grandes espèces bénéficiant de ces nouveaux espaces naturels attirent les touristes faisant fonctionner l'économie locale. Malgré cette vision positive du rewilding, les opinions restent divergentes. Le terme rewilding en lui-même, par ses nombreuses définitions et ses utilisations comme terme parapluie, est source de critique. Rewilding Europe exprime clairement que le rewilding cherche à aller de l'avant en laissant la nature avancer, ce qui peut paraître en contradiction nette avec les réintroductions d'espèces disparues historiquement et un retour vers des habitats similaires à ceux antérieurs aux dégradations humaines. De plus, les discours utilisés par les différentes organisations lancées dans des projets de rewilding ne sont pas toujours identiques. Une étude sur la communication du projet de rewilding en Ecosse a pu montrer que le discours a évolué durant la campagne, laissant plus de place à des compromis (ne pas se focaliser sur la réintroduction d'espèces par exemple) et en utilisant des termes larges et peu clairs pour attirer l'attention d'un plus large public.

Les polémiques proviennent en partie des différences qui existe entre les pratiques actuelles de conservation, de restauration et le rewilding. En effet, en Europe, la conservation et restauration se pratiquent principalement sur des habitats semi-naturels, souvent dans l'idée de préserver des milieux ouverts et donc avec des méthodes interventionnistes. En revanche, le rewilding se retrouve de l'autre côté du spectre avec une stratégie de « laisser faire » marquée et le résultat des projets en termes d'habitat final et de gain de biodiversité est souvent peu prévisible. Par sa nouveauté et son approche optimiste, le rewilding va de l'avant, sans toujours se pencher sur ses limitations et réfléchir aux différentes critiques. Différents risques existent pourtant et des effets négatifs peuvent survenir (introduction de certaines espèces non voulues, perte d'espèces spécialistes ect.). Le rewilding est en effet encore jeune et ses bases théoriques et scientifiques sont assez limitées, que ce soit dans la recherche sur les processus écologiques ou les implications socioéconomiques.

UN REWILDING EN BELGIQUE ?

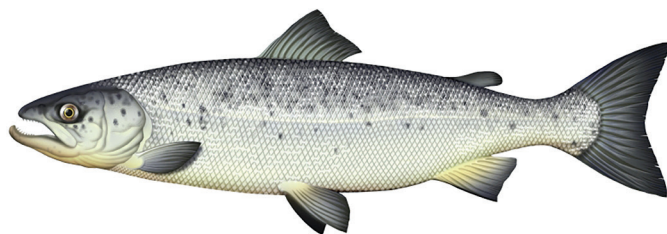
Comme vu précédemment, le rewilding en Europe repose principalement sur la présence de grandes surfaces de terrains non utilisées à la suite d'abandons des méthodes agricoles dans des milieux peu rentables. Or, ceux-ci sont assez limités en Belgique : l'abandon des terres agricoles dans notre pays ne représente que 0,9 % de la surface entre 2015 et 2030 et des projections montrent que cela se produirait principalement en Wallonie.

Toutefois, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas ou peu de terres abandonnées qu'il n'y a pas de projets de rewilding actuellement mis en place. Quatre projets sont pour le moment repris sur le site de Rewilding Europe. Tous ces projets situés en Flandre étaient déjà en place et n'ont été rajoutés au projet Rewilding Europe que récemment. Ceux-ci ne mettent pas en avant la réintroduction d'espèces mais se basent sur plusieurs espèces clés déjà présentes (Castor, Cigogne noir...) et misent également sur l'écotourisme. Ces projets, différents des grands projets phares de réintroduction d'espèces, montrent que le terme rewilding s'adapte à la réalité du pays et tente d'apporter du sauvage dans les limites du possible.

D'autres projets en Belgique, lancés depuis le siècle passé, se rapprochent également du rewilding sans en porter le nom. On peut par exemple penser au projet « Meuse Saumon 2000 » qui travaille pour la réintroduction du Saumon atlantique (*Salmo salar*) dans la Meuse où il y avait disparu depuis plus de 70 ans. L'idée étant de profiter de l'amélioration de la qualité de l'eau et du statut du Saumon comme espèce focale et parapluie pour améliorer les habitats aquatiques. Bien entendu, ce projet a demandé également des travaux importants comme des échelles à poissons ou des réaménagements des cours d'eau pour permettre un retour des poissons depuis la mer.

Une espèce **PARAPLUIE** représente une espèce dont la protection permet aussi celle des autres espèces vivant dans le même milieu.

Une espèce **FOCALE** représente une espèce particulièrement sensible aux pressions subies.



Saumon atlantique (*Salmo salar*), illustration de Dunbar P.



Halage de la Meuse à Rivière (Belgique, Province de Namur)

Si l'on considère le rewilding comme un ensemble d'opportunités pour améliorer la qualité des habitats dégradés quand des projets de restaurations sont compliqués à mettre en œuvre, il pourrait avoir une place en Belgique, en parallèle à d'autres méthodes de conservation et de restauration plus traditionnelles. Il est certain que certaines espèces sont plus favorisées que d'autres par le rewilding. En effet, la plupart des espèces liées aux milieux semi-naturels ouverts ne seront pas favorisées. Les réserves naturelles, protégeant des espèces ou milieux rares dont la persistance est liée à une action humaine (pelouses calcaires, landes, prairies maigres...) devront continuer à être protégées par méthodes traditionnelles si l'on veut préserver ces habitats, car ceux-ci ne pourraient probablement pas être protégés en tant que tel par le rewilding.



Photo de Agnès Monkelbaan (Wikimedia commons)

En Belgique, les apprentissages du rewilding pourraient ainsi améliorer la qualité de l'habitat en dehors des réserves naturelles et favoriser la biodiversité, l'état de cette dernière, en dehors des réserves en Flandre et en Wallonie, étant loin d'être favorable. Bien entendu, les projets doivent convenir à la situation belge, un pays fort peuplé avec des habitats très fragmentés et une agriculture présente sur environ 45 % de la surface terrestre de son territoire.

Les milieux ouverts en Belgique (en grande majorité des terres agricoles) pourraient profiter de méthodes de rewilding pour améliorer les habitats et la connectivité. La création de corridors plus naturels en serait un exemple (où les processeurs naturels ne sont pas entravés) ainsi que des zones pâturées extensivement (par des races rustiques, comme les vaches Highlands) sur les surfaces marginales non utilisées par l'agriculture, permettant une augmentation de l'hétérogénéité du paysage et un gain de biodiversité dans des régions très cultivées. Ceci devrait se faire à l'aide d'incitants économiques forts et permettrait de diversifier également les revenus des agriculteurs ainsi que d'augmenter l'attrait des territoires pour le tourisme.

En Wallonie, 57% des peuplements forestiers ne sont composés que d'une à deux essences. Il serait intéressant de laisser une place plus importante aux successions naturelles et au sauvage en général dans les forêts belges, tout en s'aidant de quelques espèces forestières clés (Pic noir, Chouette de Tengmalm, Martre des pins...) et en profitant des nouvelles arrivées de grands carnivores (comme le loup) pour modifier les milieux et équilibrer les populations d'herbivores.



Pic noir,
Photo de Florimond Corbeel



Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*)
Photo de Bouké Ten Cate (Wikimedia commons)

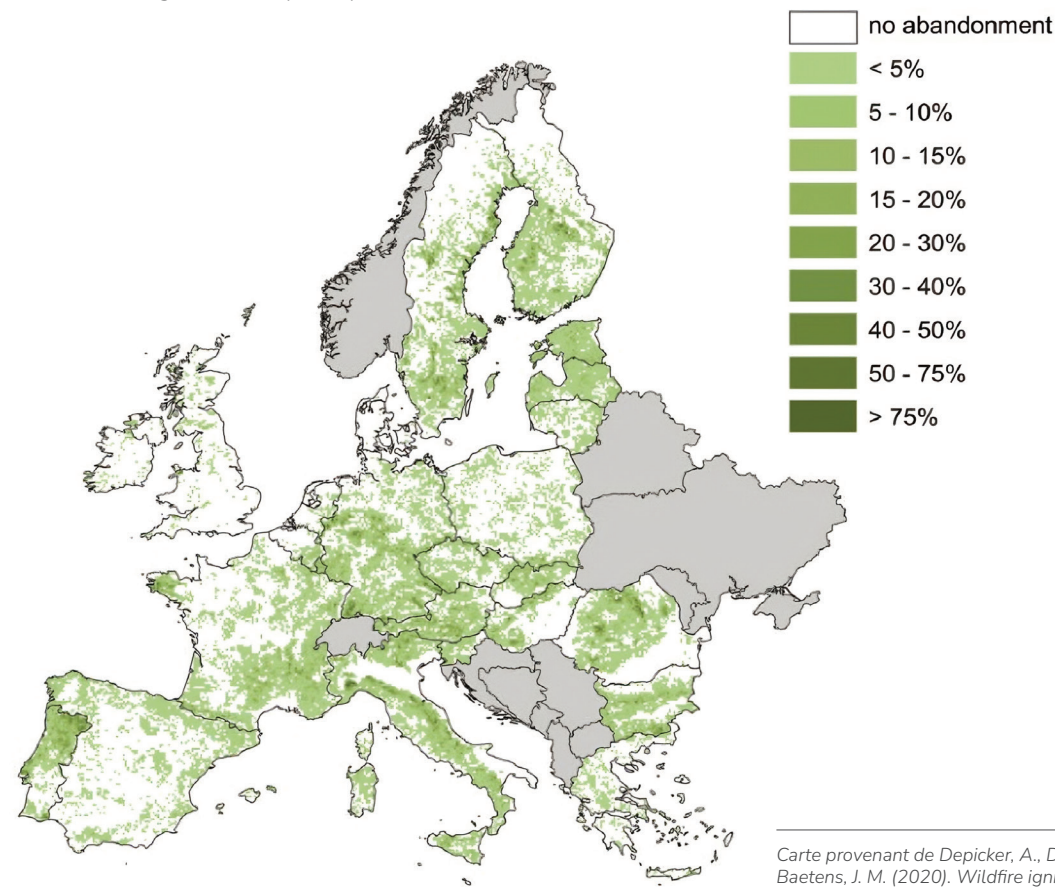


Bois mort, photo de Thibaud Vandaudenard.

Les cours d'eau et plan d'eaux de Belgique pourraient également profiter du rewilding pour améliorer leur attrait pour la biodiversité. Après différents travaux de restaurations : retour dans le lit original des rivières (reméandration), déminéralisation des berges, ajout de troncs d'arbres dans certains méandres etc., il serait probablement possible de profiter d'espèces comme le Castor d'Europe pour améliorer l'hétérogénéité du milieu et favoriser le lien entre le public et le monde aquatique.

Les villes sont également un espace où le rewilding permettrait de rapprocher les citoyens de la nature avec des petites actions simples, que ce soit via les particuliers dans leur jardin ou dans la gestion des parcs publics et des rivières dans les villes.

Ces méthodes permettraient également de rendre les villes plus résilientes et de diminuer la perte de biodiversité tout en augmentant le bien-être des habitants.



Carte provenant de Depicker, A., De Baets, B., & Baetens, J. M. (2020). Wildfire ignition probability in Belgium. *Natural Hazards and Earth System Sciences*, 20(2), 363–376. doi:10.5194/nhess-20-363-2020.

Annexe 1 : Carte de l'abandon des sols de Pereira et Navarro (2015) basé sur Verburg et Overmars (2009)

CONCLUSION

Malgré les multiples définitions, les actions parfois trop faiblement basées sur des connaissances théoriques ainsi que les risques et résultats de projets encore largement inconnus, différentes idées du rewilding pourraient convenir à la Belgique pour améliorer la qualité de son environnement. De grands projets de réintroductions semblent peu probables dans notre pays étant donné la fragmentation des habitats, le faible pourcentage de terres abandonnées et la grande densité humaine.

Néanmoins, le rewilding pourrait permettre d'améliorer différents habitats avec des approches passives (moins coûteuses que les techniques actuelles de conservation de milieux semi-naturels) en dehors des réserves déjà protégées et gérées. Ces méthodes pourraient simultanément augmenter l'intérêt du public via l'attrait des espèces emblématiques et l'idée d'aller à l'encontre des successions écologiques.



Hello, moi c'est Thibaud ! Armé de mes jumelles, mon filet et d'une grande curiosité, je découvre depuis que je suis jeune la grande diversité de la nature. Ayant d'abord commencé par l'étude des oiseaux, je me passionne aujourd'hui plus particulièrement pour le monde des insectes, tout en restant curieux à de nombreux pans de la nature en général. On protège ce que l'on aime et on aime ce que l'on connaît, et c'est pourquoi je m'intéresse également à la protection et la conservation de la nature. Cet article que je vous propose ici est un résumé de mes recherches sur le sujet du réensauvagement, une des nombreuses solutions possibles pour protéger notre environnement.

TÉLÉCHARGES ICI LA BIBLIOGRAPHIE



COMMENT LE PREMIER TEST DE GROSSESSE EST RESPONSABLE D'UNE PANDÉMIE

Nous le savons, malheureusement aujourd'hui beaucoup d'espèces vivantes sont en danger et une majeure partie de la biodiversité a disparu au cours de ce dernier siècle. Les amphibiens ne font pas exception et sont actuellement affectés par une pandémie due à un champignon : le *Batrachochytrium dendrobatidis*, aussi appelé Chytride. L'une des principales causes du début de cette infection est surprenante.

Tout a commencé à cause... d'un test de grossesse. Comment ? Au 19e siècle, des chercheurs en Afrique du Sud ont découvert que l'injection de l'urine d'une femme enceinte dans certaines grenouilles femelles les faisait pondre en moins de 24 heures. Ce résultat est dû, comme pour les tests modernes, à des hormones spécifiques à la femme enceinte qui réagissent avec le système reproducteur de la grenouille. C'est grâce à sa capacité à pondre toute l'année que l'espèce de grenouilles *Xenopus laevis* a été choisie comme candidate pour être le premier test de grossesse efficace. Eh oui, le premier test de grossesse mainstream était bien une grenouille vivante et entière. Des milliers de femelles *Xenopus laevis* ont donc été exportées à travers le monde et ont servi de test de grossesse jusqu'au début des années 70. Imaginez : à cette période, pour une femme européenne ou américaine, la méthode la plus accessible pour savoir si elle était enceinte était de déposer un échantillon d'urine à un laboratoire qui le testait sur une grenouille.

Cependant, ces grenouilles ne sont pas venues seules ; elles étaient porteuses asymptomatiques du champignon chytride. Lorsque des tests de grossesse sous forme d'objet furent inventés, les laboratoires relâchèrent simplement les *Xenopus* dans la nature. Les grenouilles exotiques se dispersèrent dans l'environnement, contaminant ainsi les espèces d'amphibiens locales qui, elles, ne sont pas résistantes au chytride. Malheureusement, presque aucun amphibien ne survit une fois qu'il est infecté par le champignon. Mais, puisque ces animaux ne se déplacent pas sur de très longues distances, sa propagation est limitée sans intervention humaine.

Ce champignon est maintenant présent sur tous les continents à l'exception de l'Antarctique et est responsable du déclin de plus de 500 espèces d'amphibiens (soit 6,5% des espèces connues). Parmi elles, 90 sont présumées éteintes et 124 autres ont perdu 90% de leur population. De plus, les individus infectés ont un taux de mortalité proche de 100%, ce qui provoque une disparition rapide des populations infectées par le champignon.

Les grenouilles nous ont surpris au 19e siècle en révélant qu'elles pouvaient prédire la grossesse d'une femme. Qui sait ce que nous découvrirons à leur sujet dans un siècle encore ! Mais n'oublions pas que leur exportation a aujourd'hui de terribles conséquences pour tous les autres amphibiens. Cette histoire cocasse révèle à la fois la surprise que peut réserver le monde vivant et l'impact insoupçonné mais néanmoins important que peut avoir le déplacement d'un être vivant de son milieu d'origine vers un autre.



Figure 1 : Grenouille *Xenopus laevis* de Brian Gratwicke / Flickr

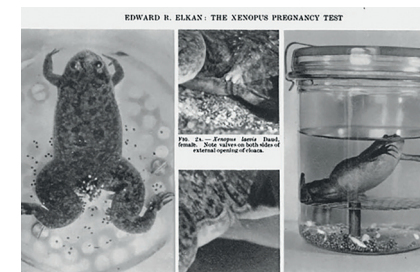


Figure 2 : « Image d'un article du British Medical Journal (1938) de Edward R. Elkan » (<https://read.dukeupress.edu/environmental-humanities/article/8/1/37/61689/The-Xenopus-Pregnancy-TestA-Performative>)

Antoine Radermacker



Salut, moi c'est Antoine ! Je suis à J&N depuis plus de 10 ans. Je suis ultra fan de tous les végétaux. J'aime aussi les insectes, les araignées – surtout celles qui sautent – et aussi plein d'autres trucs. À plus en weekend ou en camp !



Fanny Perot

HIRONDELLES ET MARTINETS

Photos de Pixabay

Ce petit article a pour ambition de t'apprendre ou de te rappeler quelques anecdotes sur les hirondelles et martinets, et de savoir les différencier. En effet, on peut régulièrement voir ces espèces en camp.



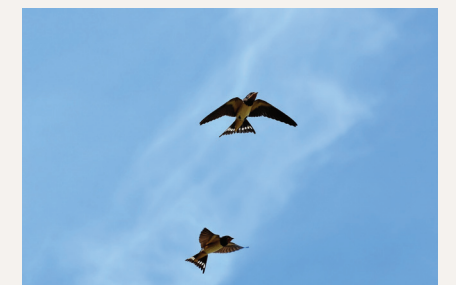
La différence entre les hirondelles en général et les martinets n'est pas très difficile mais ils sont encore parfois confondus. Ils font pourtant partie de deux familles distinctes, respectivement de la famille Hirundinidae et de la famille Apodidae. Ils ont néanmoins en commun leur régime alimentaire exclusivement insectivore qui les oblige à migrer loin de chez nous lorsque l'hiver arrive. La plupart d'entre eux rejoignent ainsi l'Afrique et ne reviennent qu'aux beaux jours. Bien que les beaux jours aient été rares ce printemps-ci, les hirondelles et martinets sont bien là ! Dans cet article, je te présente 4 espèces.

HIRONDELLE RUSTIQUE – *HIRUNDO RUSTICA*



L'hirondelle rustique ne possède pas ce nom pour rien ; elle préfère vivre dans les campagnes et construire son nid à l'intérieur des bâtiments, comme les granges. La présence d'ouvertures dans ceux-ci est donc indispensable, ce qui peut parfois être un problème pour elle. Son nid ressemble à une demi-coupe en argile.

L'hirondelle rustique représente souvent la première image que l'on peut se faire d'une hirondelle. Elle est d'ailleurs présente un peu partout dans le monde. Tu peux la reconnaître à sa silhouette, avec ses longues ailes et sa queue fourchue dont les deux traînes sont appelées « filets » (attention, les jeunes peuvent les avoir bien plus courts). Lorsque sa queue est dépliée, tu peux aussi y remarquer des petits rectangles blancs. Au niveau des couleurs, elle est sombre au-dessus, blanche crème en dessous et face rougeâtre. Ce dernier critère étant difficile à voir dans certaines conditions, tu peux retenir que sa tête est plus foncée en générale.



HIRONDELLE DE FENÊTRE – *DELICHON URBICUM*



L'hirondelle de fenêtre possède une queue beaucoup moins fourchue que sa cousine l'hirondelle rustique. Elle se reconnaît surtout grâce à son « croupion » blanc ; il s'agit de la partie blanche en bas de son dos. Son nom fait de nouveau référence à l'emplacement principal de ses nids : en dessous de fenêtres. En effet, contrairement à la rustique, l'hirondelle de fenêtre niche plutôt à l'extérieur des bâtiments. On la trouve donc plus souvent en ville que la rustique. Son nid est aussi plus fermé, avec juste une petite ouverture où l'on peut parfois apercevoir la petite bouille des jeunes.

HIRONDELLE DE RIVAGE - RIPARIA RIPARIA



L'hirondelle de rivage est un peu plus petite et beaucoup moins connue que les deux autres espèces que je viens de te présenter. Néanmoins, on peut parfois avoir la chance de l'observer en camp, le long de berges sableuses ou dans des carrières de sable, dans lequel elle creuse son nid. C'est pourquoi je te la présente ici. L'hirondelle de rivage a une queue moins fourchue, sans taches blanches. Le dessus du corps est aussi et surtout de couleur gris-brun, contrairement à la rustique et à la fenêtrée.

MARTINET NOIR - APUS APUS



Comme cité plus haut, le martinet fait partie d'une famille différente de celle des hirondelles, malgré leur ressemblance : c'est un Apodidae. Cette espèce est notamment connue pour son incapacité à redécoller du sol. En effet, le martinet fait toute sa vie en vol ; il mange et boit en volant, il s'accouple en volant et il dort même en volant ! Ses pattes ne lui servant pas beaucoup, l'évolution les a rendus plus courtes (d'où son nom latin et le nom de sa famille, « sans pieds »), ne lui permettant même pas de s'accrocher à des branches, seulement aux pans de falaises ou murs des maisons où le martinet niche dans les petites cavités. D'un point de vue physique, le corps du martinet est entièrement sombre. Ses ailes en plus d'être en forme de faux, sont plus longues que son corps.

Les cris au passage d'un groupe de martinets ont le super pouvoir de nous rappeler les débuts de soirées d'été sur la terrasse, l'apéro sur la table, les amis autour de celle-ci... En parlant de cris et de chants, ces derniers sont un élément très utile à la reconnaissance de ces espèces. Je te conseille de regarder et d'écouter des bandes sonores sur internet pour te faire l'oreille et savoir qu'une hirondelle rustique te survole sans même lever les yeux.

J'espère maintenant que tu te sens prêt à observer ces fameux oiseaux, emblèmes de l'été, aux camps J&N ! 🍃



Hello ! Je suis chez J&N depuis mes 10 ans et je suis maintenant dans le CA. J'adore la nature en générale et plus particulièrement l'ornithologie. Je finis actuellement mon master en biologie à l'UCLouvain et j'adore lire et découvrir de nouveaux paysages sur mon temps libre. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait... peut-être aux prochains weekends !

Un t-shirt ou un pull J&N?



Pour t'accompagner en camps cet été ?

Boutique : <https://jeunes-et-nature.teemill.com/>





Fanny Perot

WEEK-END AU LAC DU DER

Le Lac du Der-Chantecoq est un lac artificiel de 48 km² situé en France en Champagne-Ardenne. Il constitue, depuis de nombreuses années, une importante aire de repos pour les grues cendrées (*Grus grus*) en migration. En effet, les grues descendent dans le sud lorsque l'hiver arrive pour trouver de quoi se nourrir (migration postnuptiale) avant de faire le chemin inverse quand pointent les beaux jours (migration prénuptiale). En général, entre 200 000 et 350 000 grues passent au lac chaque année¹. Depuis la moitié des années 1970, des grues prennent également l'habitude d'hiverner au lac ou dans la région. Il y a ainsi eu 22 566 grues hivernantes en janvier 2023 en Champagne-Ardenne².

Le 9 novembre, jour où nous étions sur place, 46 200 grues sont dénombrées à l'aube au Lac du Der³.

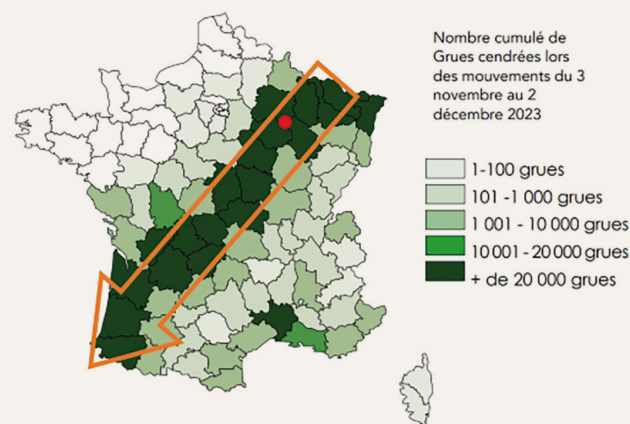


Figure 1 : Nombre cumulé de Grues cendrées lors des mouvements du 3 novembre au 2 décembre 2023 en France. Le point rouge représente l'emplacement du Lac du Der-Chantecoq situé sur l'axe principal de migration postnuptiale. Source : La Grue cendrée en France : migration et hivernage, saison 2023-2024, LPO Champagne-Ardenne (<https://champagne-ardenne.lpo.fr/grue-cendree/migration-et-hivernage/syntheses-de-la-migration>).

Sources :

1. Lac du Der-Chantecoq, LPO. <https://champagne-ardenne.lpo.fr/grue-cendree/grus/lac-du-der>.
2. Évolution de la population hivernante de Grue cendrée dans le Grand Est, Aurélien Deschatres (LPO Champagne-Ardenne). <https://biodiversite.grandest.fr/wp-content/uploads/2024/07/ogeb2023-descripteur-grues-hd.pdf>
3. Migration des grues cendrées au jour le jour, LPO. <https://champagne-ardenne.lpo.fr/grue-cendree/migration-et-hivernage/la-migration-des-grues-cendrees-au-jour-le-jour>.

< Photo de Fanny Perot

Photo de Thibaud Vandaudenard >

JOUR 1 18H30, 8 NOVEMBRE 2024

Un rendez-vous au sommet est donné sur le parking malin de la gare d'Ottignies. La raison ? Le départ d'un weekend jeunézénaturien de folie ! La troupe de joyeux lurons attend donc l'arrivée de nos deux camarades supplémentaires : les camionnettes dénommées « Tomate » et « Aubergine ». C'est parti pour plus de 300km de route, en direction du Lac du Der ! Nous y arrivons tardivement et visitons rapidement notre petit Airbnb cosy avant de nous glisser sous les couettes pour réussir à nous lever le lendemain.

JOUR 2 SAMEDI 9 NOVEMBRE 2024

En effet, le réveil sonne avant l'aube pour être témoins d'un magnifique spectacle, le réveil des grues cendrées et leur départ vers le petit-déj, pris dans les champs alentours. Au début, nous entendons seulement des cris. Jusqu'à ce que les ombres libèrent le lac de leur emprise. Certains le découvrent pour la première fois, tandis que d'autres sont des habitués. C'est grâce à Jeunes et Nature que je l'ai moi-même découvert en 2015 en tant qu'animée avant d'y retourner en tant qu'animatrice en 2019 et de le co-organiser en 2024. Les adolescents nous accompagnant aujourd'hui deviendront peut-être les prochains coordinateurs, transmettant le flambeau une nouvelle fois.

Le soleil embrase maintenant le ciel et les grues sont sous fond orangée dans nos jumelles. Après avoir contemplé une dernière fois le décor, nous le quittons pour prendre notre propre petit-déjeuner au gîte, avant d'entamer une journée chargée en observations ornithologiques. En effet, de nombreux oiseaux sont au rendez-vous ce jour-là : Canard siffleur, chipeau et souchet, Sarcelle d'hiver, Nette rousse, Goéland pontique, Bécassine des marais, Combattant varié, divers Chevaliers ou encore Faucon pèlerin, représentent un petit échantillon des espèces encodées.



Photo de Thibaud Vandaudenard

Dans la matinée, des exclamations nous parviennent. Un pygargue fait une rapide apparition à contre-jour devant le groupe d'ornithos. Plus tard, en regardant les clichés dans le canapé, l'hypothèse que ce pygargue soit un aigle impérial observé quelques jours plus tôt, est émise. Une part de mystère, quelque peu frustrante, en reste. Mais n'est-ce pas une saveur récurrente en ornithologie ?



Après les classiques tartines au pesto-gouda du midi, nous prenons la direction des étangs jouxtant le lac. Une fois arrivés dans l'affût, le souffle se bloque et le cœur s'accélère. Une cigogne noire se trouve à une vingtaine de mètres de la cabane. L'atmosphère est étrange, une sorte de dualité des ambiances. D'un côté, le calme de l'étang, les hérons aux aguets, en chassent. De l'autre côté des fines lattes de bois, c'est l'effervescence. Les appareils photos mitraillent en continu, les chuchotements frénétiques se propagent dans l'observatoire. Chaque mouvement de l'oiseau noir est décrypté et, soudain, des exclamations. Nous nous rendons compte que la cigogne est blessée, elle boite.

Au bout d'un instant, un "punaise" prononcé un peu plus fort retenti. La justification arrive quelques secondes plus tard : "Ma carte mémoire est remplie", continue Louis, jeune animateur de J&N. Un drame pour un photographe naturaliste en ces conditions.



Photos de Presilia de Vries

Après 10 minutes d'observation intensive de la cigogne, certains regards se détournent pour guetter les allers-retours du martin-pêcheur et les furtives apparitions des râles d'eau, sortant de la roselière le temps d'attraper un petit poisson avant de repartir le déguster à l'abri des regards. Soudain, un élégant trio prend forme : au côté de la cigogne se place un héron et une grande aigrette. Durant un fugace instant, leur tête se tourne dans la même direction. Ce moment est d'une rare intensité pour nos yeux sensibles et attentifs. Après une bonne quinzaine de minutes de pur plaisir, notre idole prend calmement son envol sous l'œil dépité de ses admirateurs.

Nous avons de la chance : le beau temps nous accompagne tout au long de la journée. A la fin de celle-ci, nous nous retrouvons au coucher du soleil aux abords d'une pittoresque église avec un paquet de gens aux longues-vues et aux jumelles. Nous nous mêlons à ce joyeux groupe de passionnés pour profiter du retour des grues cendrées au lac. Avec la tombée de la nuit arrive le froid et nous retournons au gîte pour profiter d'une bonne tartiflette végétale et de quelques jeux de société.

JOUR 3 DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2024

Nous troquons notre lit douillet, à une heure un peu trop matinale, par un petit pont en bois. Néanmoins, l'atmosphère en vaut le coup. Loin du paysage dégagé et flamboyant de la veille, nous avons cette fois-ci droit à une brume opaque. Les cris des grues en sont assourdis, jusqu'à ce qu'elles volent à quelques dizaines de mètres au-dessus de nous. Le thermos passe de mains en mains et le thé fumant dans nos tasses réchauffe nos doigts engourdis. Les pêcheurs dans leur barque doivent avoir bien froid !

Après avoir pris un petit-déjeuner digne de ce nom au gîte, nous partons en vadrouille en camionnettes. Nous nous arrêtons aussi entre deux-trois spots pour admirer l'architecture locale. L'après-midi se déroule entre observations, concours de lancer de boîte de biscuits vides et chants dans la voiture. Au menu ce soir-là, c'est pains à l'ail et soupe à l'oignon maison (nous avons peut-être fait fuir tous les ornithos le lendemain).

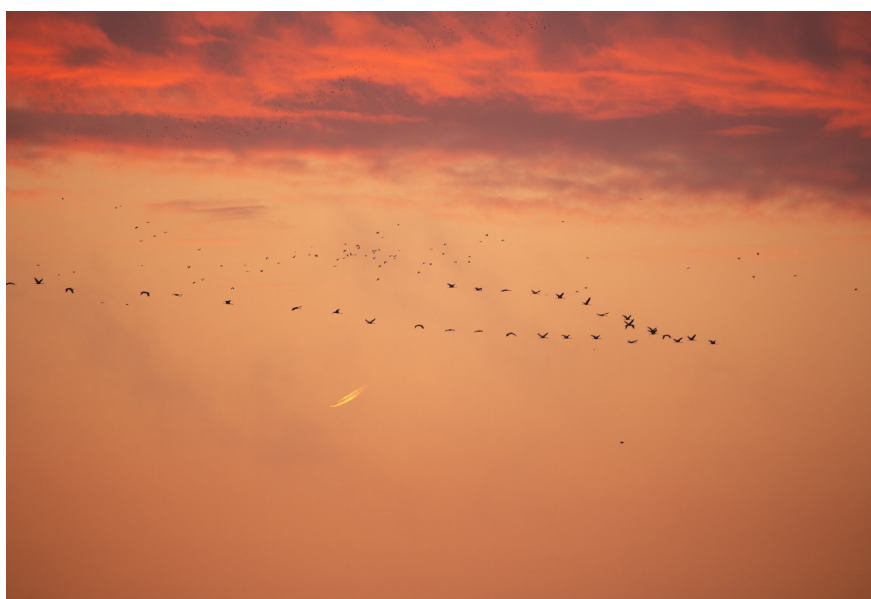


Photos de Presilia de Vries, Fanny Perot et Lucien goffe



JOUR 4 LUNDI 11 NOVEMBRE 2024

Nous clôturons ce super séjour par une matinale à l'église du lac et l'habituelle photo devant le gîte avant de rentrer au «plat» pays avec la seule conclusion possible: le weekend Lac du Der, c'est d'enfer! 🍂



Hello! Je suis chez J&N depuis mes 10 ans et je suis maintenant dans le CA. J'adore la nature en générale et plus particulièrement l'ornithologie. Je finis actuellement mon master en biologie à l'UCLouvain et j'adore lire et découvrir de nouveaux paysages sur mon temps libre. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait... peut-être aux prochains weekends!

Photos de Lucien Goffe et Presilia de Vries

LA NATURE? PAR ET POUR LES JEUNES?



FORMATION ANIMATEUR NATURE

BREVET
RECONNU
PAR LA
FÉDÉRATION
WALLONIE
BRUXELLES

16-30 ANS

INSCRIPTIONS
OUVERTES
RENTÉE 25-26



INFOS

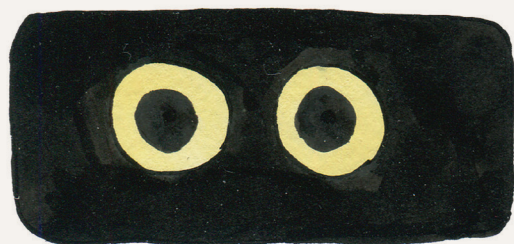
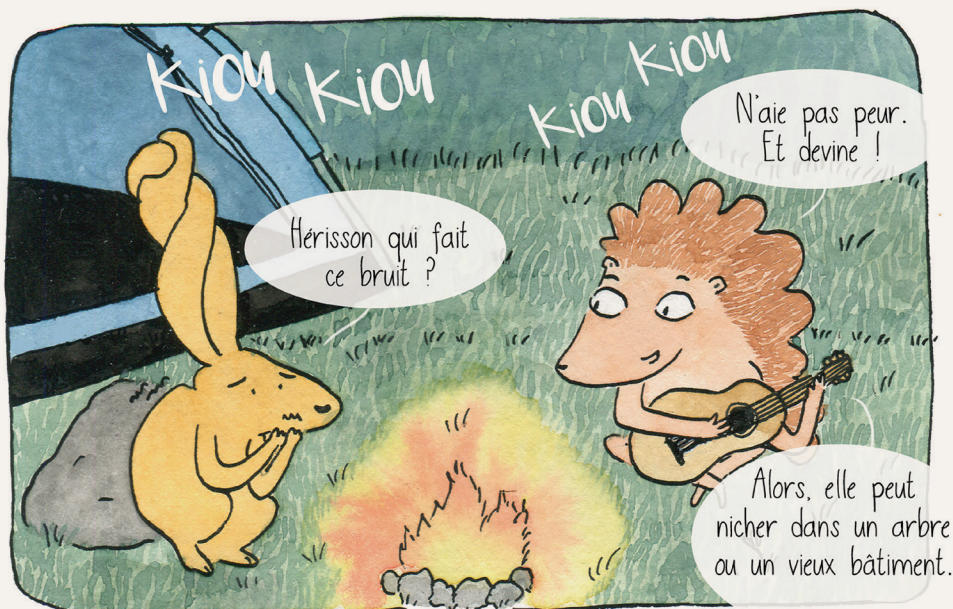


VIENS CHEZ
JEUNES ET NATURE!

JEUNES ET NATURE.BE



- Une devinette -



Elle a des yeux jaunes et est semi-diurne.



Une queue courte et des petites plumes blanches sur les pattes.

Un hibou ? Presque.



Xan 2024